LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mercredi 12 Aout 1891

ECHOS DU JOUR

On croit que l'inauguration du tunnel de Sarnia aura lieu au mois d'octobre.

Un syndicat anglais vient d'accaparer la plupart des fabriques de cuir à semelles, dans les Etats de l'Est.

La PRESSE croit que le candidat libéral, à la prochaine élection provinciale, dans Argenteuil, sera M. R. P. de Laronde.

Lord Salisbury a intenté contre M. Wm. O'Brien, M. P., un procès en déqualification.

On va inaugurer le 30 août, à Augsbourg, le premier monument élevé en Allemagne à la mémoire de l'empereur Frédéric.

L'habilité déployée par M. Geoffrion, dans la conduite de l'enquête Tarte-McGreevy, le pose devant l'opinion publique, comme un des plus grands avocats du Dominion.

La santé de sir Hector Langevin laisse tellement à désirer que nous ne croyons pas qu'il reprenne son portefeuille des Travaux Publics. Ses médecins lui recommandent le repos absolu, déjà depuis deux ans.

Cette année est revenu de Sibérie, un Polonais, âgé de cent trois ans nommé Imitsetcky, aide de camp de Napoléon 1er ; il avait fait avec l'empereur la campagne de Russie.

L'hon. Frank Smith a été chargé de l'administration du département des Travaux Publics, depuis la résignation de Sir Hector Langevin. C'est le troisième ministre au Sénat.

L'hon. Charles Watters, juge de la vice-amirauté du Nouveau-Brunswick, est mort subitement vendredi. C'est le premier catholique qui ait occupé un poste de ministre au Nouveau-Brunswick. Il était l'un des amis les plus dévoués de Sir Leonard Tilly. Il était né en 1818.

On télégraphie de St-Pétersbourg qu'un grave accident de chemin de fer a eu lieu à Davidstadt, une station sur la ligne du Finlande ; un train de voyageurs s'est jeté sur un train chargé de troupes ; deux soldats ont été tués, et 48 personnes ont été blessées.

M. Joncas écrit dans l'ÉVENEMENT du 10 courant une longue lettre, contre l'enquête du comité des chemins de fer *in re* scandale *Baie des Chaleurs*. L'honorable député de Gaspé dit que cet enquête est de nature à retarder la construction de ce chemin auquel il s'intéresse beaucoup.

M. Ernest Pacaud, directeur de l'ELECTEUR, a quitté Québec hier pour New-York, d'où il doit s'embarquer, avec Mme Pacaud, pour l'Europe. Leur voyage durera deux mois. M. Pacaud devait être entendu comme témoin, devant le comité du Sénat, relativement au chemin de fer de la Baie des Chaleurs, mais on ne lui a pas notifié à temps, le désir du comité.

Parmi les membres de familles royales qui se trouveront à Copenhague, au mois de septembre prochain, auprès du roi de Danemark, il faut citer d'abord son fils, le roi de Grèce. Sa fille, la princesse de Galles, ainsi que le prince de Galles et leurs filles, les princesses Victoria et Maud, s'y rencontreront en même temps. Le tzar et tzarine, celle-ci également fille du roi de Danemark, y arriveront pour la même époque.

Un journal de Rome, le CAPITAN FRACASSA, publie une dépêche de Tripoli disant que la Congrégation de la Propagande, dans le but d'éviter certains froissements entre les religieux franciscains et les missionnaires français, a décidé que les franciscains auront la direction des écoles catholiques, et les missionnaires, celle des écoles indigènes. Comme les écoles catholiques comptent à peine 27,000 élèves, alors qu'il y en a plus de 80,000 dans les autres, l'influence française, par l'intermédiaire du cardinal Lavigerie, remporte, dit le *Capitan Fracassa*, une nouvelle victoire.

Le GLOBE de Toronto dit que l'on fait circuler depuis quelques jours dans la Chambre des Communes un *round robin*, par lequel on demande une augmentation de l'indemnité parlementaire.

Ce *round robin*—c'est le GLOBE qui l'assure—a été signé par presque tous les députés de la Chambre, conservateurs comme libéraux.

L'augmentation supplémentaire que l'on sollicite est de $500—ce qui porterait l'indemnité totale pour la session à $1500.

Le GLOBE dit que l'on est maintenant d'opinion à Ottawa que le parlement ne pourra point être prorogé avant le mois de septembre.

Au comité des privilèges et élections ce matin, Sir Hector Langevin a été longuement interrogé contradictoirement par M. Geoffrion, avocat de M. Tarte. Malgré toute la science et la souplesse de cet éminent avocat, l'ex-ministre des travaux publics a soutenu le contre-interrogatoire d'une façon victorieuse.

Sir Hector a expliqué à la satisfaction complète du comité, sa conduite vis-à-vis Thomas McGreevy et la société Larkin Connolly & Cie. L'acceptation de toutes leurs soumissions, ou les changements faits aux travaux, ont été approuvés par lui, sur la recommendation de l'ingénieur en chef, M. Perley.

Les manipulations de la charte et des subsides du chemin de fer de la Baie des Chaleurs sont des choses, dont Sir Hector n'a eu aucunement connaissance.

Jusqu'à 1 hr. à toutes les questions posées, il avait répondu avec la plus grande franchise et la plus grande précision.

Nous n'avons aucun doute que Sir Hector va sortir indemne de cette enquête et avec tout le prestige d'un homme contre lequel une immense conspiration a été tramée, sans succès.

L'ENQUETE DU SENAT

"Le comité des chemins de fer du Sénat a siégé ce matin et s'est occupé de la question du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. M. Armstrong qui a reçu du gouvernement de Québec le $175,000 en question, a été entendu. L'accusation portée est que cet entrepreneur a été obligé de payer près de $100,000 de cet argent pour défrayer les dépenses des libéraux, aux dernières élections fédérales.

M. Armstrong a refusé de répondre à plusieurs questions qui lui ont été posées, ce qui est un indice d'embarras.

Plusieurs personnes ont exprimé des doutes sur la constitutionnalité de cette enquête : on prétend que c'est un empiètement sur les droits des provinces. Nous citons plus loin l'opinion de l'ELECTEUR" :

"On n'aime jamais que le voisin vienne écorniffler, ce qui bouille dans la marmite, c'est un sentiment tout naturel que celui-là.

Le Sénat d'Ottawa, pour excuser son empiètement sur le terrain de la Législature de Québec, prétend que le parlement fédéral, ayant voté des subsides au chemin de fer de la Baie des Chaleurs, a le droit de contrôler l'emploi que la compagnie fait de l'argent, qu'elle a reçu de la Législature provinciale.

C'est l'honorable M. Abbott lui-même qui a énoncé cette bizarrerie autocratique, au mépris de l'opinion de M. Bourinot, qui prétend que l'examen du bill privé devant un comité, ne saurait justifier l'institution d'une enquête comme celle que l'on veut faire, à plus forte raison quand les promoteurs du projet de loi en demandent le retrait.

Nous soumettons respectueusement comme disent les avocats, que l'honorable Sénat se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude pour trois raisons bien concluantes, savoir : En matière d'octroi, les chambres hautes ont à peu près autant d'autorité que le shah de Perse sur les affaires du Japon C'est à la chambre élective qu'appartient le contrôle des subsides. Le Sénat, corps irresponsable au peuple, est devenu sur ce point un simple bureau d'enregistrement des décisions de la chambre populaire. Or le bill du chemin de fer de la Baie des Chaleurs ayant été adopté aux Communes, celles-ci sont en droit de demander au Sénat en quel honneur, il empiète ainsi sur leur terrain.

En second lieu, on peut se demander en quoi l'emploi de l'argent voté par la Législature peut affecter celui des subsides fédéraux. Quand la Législature n'accorde pas de subsides à une entreprise, est-ce que cela empêche le parlement fédéral de la subventionner ? Nous est avis que le parlement fédéral devrait se contenter de surveiller l'emploi de ses propres deniers ; il a amplement de quoi occuper ses loisirs.

Enfin, il ne s'agit pas ici d'un subside appartenant à la compagnie contractante, mais d'une dette payée à un créancier *bona fide*, laquelle devient dès lors une propriété privée, dont celui-ci peut faire ce que bon lui semble, sans qu'aucun sénat au monde puisse y mettre le nez.

L'ORIGINE DE LA JOURNEE DE HUIT HEURES

Dans le *Rapport sur les conditions du travail aux Etats Unis*, qui vient d'être adressé au ministre des affaires étrangères de France, il y a de très curieux renseignements sur la règle des huit heures.

C'est en Amérique que la revendication est née. Et elle est née, par suite de circonstances toutes particulières :

"Comme la cherté de la production américaine empêche le produit manufacturé de s'exporter du pays, l'industriel cherche à se conserver le marché intérieur, tout en tirant du tarif qui le protège, le meilleur parti possible..... Il se syndique avec ses rivaux pour limiter la production aux besoins mêmes du marché, afin de maintenir les prix à la limite extrême du tarif, *de là des réductions calculées dans la marche de l'usine.* Dans certains Etats et dans certaines industries, les campagnes de travail sont parfois, par entente commune, réduites aux trois quarts ou deux tiers, d'un plein exercice, ou l'usine renvoie un tiers, un quart de ses équipes. *Ce sont même ces chômages raisonnés qui ont amené l'ouvrier à réclamer le travail de huit heures,* dans le seul but d'obliger les usines à travailler un quart en plus, pour compenser ainsi ce que les patrons cherchaient à économiser d'autre part."

Et plus loin :

"Ce mouvement des huit heures, n'a pas pour prétexte la fatigue de l'ouvrier à la suite d'une journée pleine, mais simplement le désir de réduire la production, de manière à prévenir les chômages périodiques des usines. D'ailleurs la formule complète est ; 8 heures de travail et 10 heures de paie, ce qui laisse l'ouvrier sans perte du côté du salaire."

Voilà donc l'origine de la revendication des 8 heures. En Europe, le socialisme en a fait tout autre chose. En Amérique, c'est un minimum d'heures de travail que les ouvriers cherchaient à avoir. En Europe au contraire c'est un maximum qu'ils voudraient ne pas devoir dépasser.

En justice pour M. Tarte, nous devons déclarer que l'objet de son enquête n'était pas d'atteindre personnellement Sir Hector Langevin, mais, M. Thomas McGreevy et certains employés du ministère des travaux publics. En cela son but est parfaitement atteint.

COURRIER DE PARIS

Rencontre de Souveraines

La Question d'Orient

LA TRAITE DES BLANCHES

LA SANTE DE GOILL UME II

Le brigandage en Turquie

EFFETS de la TRIPLE-ALLIANCE

ECHOS D'EUROPE

Mlle Vacaresco et le prince de Roumanie

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre Correspondant particulier)

PARIS, 12 août.—A propos de la présence du primat d'Afrique à Paris, le GAULOIS a retrouvé les fameuses prédictions de Malachie annonçant, depuis plusieurs siècles, la succession chronologique des papes, et désignant par une formule latine, chacun des futurs souverains pontifes.

Le Pape actuel est désigné *Lumen cœlo* ; après lui, le pontife à venir sera, d'après Malachie, *Ardens et altitudo veniet*, il viendra d'un rivage.

Or, l'ardeur du cardinal Lavigerie n'est pas discutable, et il est certain qu'il ne pourrait pas ceindre la tiare sans quitter le rivage de Tunis, où il a sa résidence officielle.

La chose, au surplus n'a pas grande importance pour deux raisons : la première est que, fort heureusement, la succession de Léon XIII n'est pas ouverte ; la seconde est que les prophéties attribuées au prélat irlandais qui vivait au onzième siècle, sont assurément l'œuvre d'un faussaire, car elles n'ont paru qu'à la fin du seizième siècle.

—Nous avons en ce moment un hôte japonais, dont il faut signaler la présence à Paris.

C'est M. Mézu Céno, secrétaire de la Chambre des députés de Yeddo, venu à Paris pour visiter notre Parlement, étudier ses règlements intérieurs et discuter avec les architectes sur les meilleurs plans à adopter, pour construire une salle de séance.

Lors de l'exposition de 1889, le Mikado envoya en Europe une mission de trois personnes chargées d'étudier l'installation des divers Parlements, en vue de l'édification d'un palais destiné à loger les représentants du peuple japonais. Cette salle fort coquette et très bien comprise, était à peine construit, qu'elle fut dévorée par un incendie occasionné, par le contact de deux fils électriques servant à l'éclairage.

Il s'agit maintenant de reconstruire.

M. Mézu Ceno est venu hier visiter l'installation du Palais-Bourbon, guidé par M. Eugène Pierre, son collègue à Paris. C'est par notes écrites, que l'envoyé japonais pose les questions et adresse ses objections ou observations.

Une seule chose l'étonne dans tous nos règlements parlementaires, c'est que les députés absents aient le droit de voter.

M. Mézu-Ceno n'a pas tort de ne pas comprendre et bien des Français partagent son étonnement.

—Les souverains et les princes des maisons souveraines, dans quelques-uns de leurs déplacements, prennent un nom d'emprunt pour se soustraire aux exigences de l'étiquette et à la curiosité de la foule. Ce nom est souvent tout simplement un titre de famille. C'est ainsi que l'impératrice d'Allemagne, après sa visite officielle à la reine Victoria, est actuellement en Angleterre sous le nom de comtesse Rosenberg.

La duchesse d'Aoste est à Paris, sous le nom de comtesse de Valsavaranche.

Parmi les titres pris par d'augustes voyageurs, il faut citer : l'impératrice Eugénie : comtesse de Pierrefonds ; le prince de Galles comte de Chester ; la reine Isabelle d'Espagne : comtesse de Tolédo ; le roi et la reine de Naples : duc et duchesse de Castro : l'impératrice d'Autriche : comtesse Hohenembs : l'impératrice Frédéric d'Allemagne: comtesse Von Lingen, etc. Le prince Napoléon prenait souvent le nom de comte de Moncalieri.

Le monde diplomatique, très rigoureux sur l'étiquette, reconnait deux sortes d'incognito : le strict et le demi.

Le premier oblige les ambassadeurs ou ministres chefs de mission à ne pas annoncer au gouvernement, auprès duquel ils sont accrédités l'arrivée du souverain ou du prince appartenant à la nation qu'ils représentent. Dans ce cas, on évite tout échange de courtoisies.

Lorsqu'il s'agit du "demi-incognito", l'arrivée est au contraire signalée et les actes de courtoisie sont échangés

Un ambassadeur doit avoir grand soin de ne pas laisser deviner le strict incognito.

C'est ce qui est arrivé lors du dernier voyage de l'impératrice Frédéric à Paris. Les présentations et les réceptions du corps diplomatique, à l'hôtel de l'ambassade donnaient toute la notoriété possible au séjour de l'Impératrice, dont la présence n'avait pas été notifiée officiellement au chef de l'Etat.

—Dans la crainte que sa pensée ne soit trahie par un interviewer, Mgr Fava fait sa politique lui-même ; et voici la conclusion de son article de polémique sur "le pouvoir politique chrétien" paru dans la SEMAINE RELIGIEUSE du diocèse de Grenoble :

Qu'il nous soit permis de dire à ceux qui gouvernent la France : Voulez-vous que la République reste ? Sanctifiez-vous. Revenez à Jésus-Christ par le Pape, son vicaire. Sinon, la République disparaîtra comme ont disparu tous les pouvoirs qui l'ont précédée depuis un siècle : "Dieu est le maître."

Mes chers diocésains et nous, nous ne désespérons pas du Salut de la République, et à ceux qui nous interrogent sur notre conduite, nous répondons : Nous ne voulons pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Avec des représentants catholiques, la République vivra et fera que la France soit grande.

Avec des députés francs-maçons, la République mourra dans le sang et la boue.

Dieu sauve la France !

Arrière les Capacités et les neutres !

—M. William Fullerton, un jeune Américain, ancien élève du collège Harvard, remplace M. de Blowitz à la tête du service des correspondances parisiennes du TIMES de Londres; M. de Blowitz continuera ses correspondances spéciales. M. Fullerton est attaché depuis deux ans à la rédaction du TIMES.

RENCONTRE DE SOUVERAINES

LA HAYE 12 août—La Reine régente a été invitée par la reine Victoria, à venir passer avec la jeune reine quelques jours à Osborne.

Sa Majesté a répondu que la traversée serait trop fatigante pour sa fille, mais qu'elle espérait bien sincèrement que la reine Victoria lui ferait le grand honneur de passer par la Hollande, à son prochain voyage en Allemagne. La reine Victoria a promis, qu'elle accéderait au désir exprimé par la Regente. La rencontre des deux souveraines est absolument convenue ; la date seule n'est pas encore fixée.

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 12 août.—Puisqu'on a tout l'air de ne plus s'émouvoir chaque fois qu'un Bulgare éternue, et puisqu'on a enfin compris que quelque fort qu'un Serbe puisse se moucher, il n'ébranle pas le fameux équilibre européen, il est permis de rire et de s'amuser un peu de ce que fait le délicieux Stambouloff. Il vient d'en faire une, qui est véritablement charmante et qui mérite d'être contée en cet ennui dominical et estival où l'on n'aurait pas même la force de se fâcher, si l'on recevait la Tour Eiffel sur la tête.

Donc il manquait quelque chose à la gloire de M. Stambouloff : le Sultan n'avait pas encore reçu l'agent bulgare à Constantinople. — et M. Stambouloff qui se croit grand, parce qu'il est très fort, n'avait pas encore pu réaliser ce rêve : le Sultan accordant une audience à un représentant du prince Ferdinand. Il avait essayé de tout et rien n'avait réussi, quand il lui vint une idée : le Sultan ne voulait pas recevoir un envoyé ordinaire — mais il voudrait peut être recevoir un envoyé extraordinaire — et M. Natchewitch, ministre des finances bulgares, fit sa valise et se rendit à Constantinople.

Mais l'extraordinaire n'eut pas plus de chance que l'ordinaire et la Sublime-Porte resta close, tandis que M. Stambouloff continuait à être navré. Tout à coup il eut une idée. Il se dit que le Sultan devait croire que l'envoyé extraordinaire n'avait que des choses ordinaires à raconter et que c'était là, la raison de ses fins de non-recevoir.

Si l'extraordinaire avait de l'extraordinaire à raconter, tout pourrait s'arranger. Et M. Stambouloff inventa de l'extraordinaire. Il fit savoir au Sultan que M. Natchewick était porteur des nouvelles les plus graves, dont dépendaient la paix de l'Europe et le sort de la Turquie, mais que ces nouvelles ne pouvaient être communiquées qu'au Sultan par l'envoyé extraordinaire bulgare. Que vouliez vous que fit le Sultan ? Il reçut, le tour était joué. Les journaux de Sofia annoncèrent que l'envoyé bulgare avait été reçu par le Sultan et ne firent rien, bien au contraire, pour empêcher que l'on crût que la reconnaissance du prince Ferdinand et la proclamation de l'indépendance de la Bulgarie étaient choses faites.

C'est tout ce que voulait M. Stambouloff ; mais malheureusement pour lui, les choses extraordinaires que l'envoyé extraordinaire avait contées au Sultan, étaient si extraordinaires, qu'elles finirent par être sues par d'autres que par le Sultan ; il ne s'agissait de rien moins que d'une alliance proposée par la Grèce à la Bulgarie, aux seules fins d'attaquer la Turquie. On prit des renseignements à Athènes. M. Tricoupis déclara qu'il n'avait pas joué le rôle qu'on lui prêtait. On s'informa un peu partout et on découvrit qu'il n'y avait rien de vrai dans les nouvelles extraordinaires de M. Stambouloff. Et la fin de l'histoire est que l'envoyé bulgare a été reçu par le Sultan, mais que les affaires du prince Ferdinand n'en ont pas avancé d'une ligne, bien au contraire. Et M. Stambouloff en reste Stambouloff comme devant.

ECHOS D'EUROPE

—En suite des démonstrations panslavistes qui ont eu lieu à Prague, le comte Taaffe a déconseillé à l'empereur d'Autriche, son voyage en Bohême.

—Le procès à scandale soulevé par le WESTFAELISCHE VOLKSZEITUNG contre les Aciéries de Bochum est entré dans une phase nouvelle. La VOLKSZEITUNG accuse les Aciéries, d'avoir fraudé le fisc, en introduisant du fer sans acquitter les droits de douane et déclare qu'elle va remettre entre les mains du procureur d'Etat, les preuves de son accusation.

—Le roi Alexandre de Serbie a quitté Saint-Pétersbourg pour Vienne, d'où il se rendra à Paris.

—L'IMPARCIAL de Madrid prétend avoir appris que le président Balmaceda, du Chili, et les chefs du parti congressiste ont demandé au gouvernement espagnol de leur servir d'arbitre, pour mettre fin à la guerre civile.

—Le phylloxéra a fait son apparition en Champagne. Les principaux viticulteurs en sont alarmés.

—Le château du président Carnot, à Pressles, a été mis au pillage par des voleurs qui ont emporté tous les objets de valeur, y compris l'argenterie. La mère du président habitait le château, au moment où le vol a été commis.

—Le congrès international d'hygiène et de démographie de Londres s'est ouvert hier à St James Hall, sous la présidence du prince de Galles. Parmis les 2,300 délégués présents, on remarquait M. Pasteur, le savant français, et le professeur Kock, de Berlin.

—M. Droz, ministre des affaires étrangères, a ouvert hier à Rome le congrès international de géographie. Le docteur Gobet, président du congrès, a prononcé un discours. M. Stout, de New-York a donné lecture d'un travail sur le canal de Nicaragua, auquel il prédit un brillant avenir.

EFFETS DE LA TRIPLE ALLIANCE

BERLIN, 12 août.—On s'entretient dans les cercles politiques, de l'article des NOUVELLES DE HAMBOURG, disant qu'en présence de l'attitude de l'Angleterre, vis-à-vis de la triple alliance, i faut s'attendre à voir la Russie commencer son action en Asie, afin de lui créer des difficultés en dehors de l'Europe.

On commente également avec vivacité l'aveu du même journal que le commencement des difficultés entre l'Empereur et l'exchancelier remonte à la visite du Tsar à Berlin, en 1889.

NOTES D'ITALIE

ROME, 12 août.—Le Roi assistera, dans la seconde moitié d'août, aux manœuvres des compagnies alpines. Il se rendra ensuite à Mondovi, pour assister à l'inauguration du monument de Victor Emmanuel.

—Pour des raisons d'économie, les grandes manœuvres militaires sont supprimées cette année.

—La nouvelle du mariage du prince de Naples avec une fille du prince de Galles, est absolument dénuée de fondement.

(*Continuation sur la troisième page*)

AU PUBLIC.

N'oubliez pas de venir voir mes nouveaux Imperméables en Tweed.

Tous Nouveaux !

Caoutchouc Frais !

Patrons de Bon Gout !

Et

Qualite Garantie.

Mon département ne renferme que tout du neuf et du frais.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

ENCOIGNURE RIDEAU ET NICHOLAS.

DROGUES (Nouvellement arrivées et mises en vente.)

Nous gardons constamment en stock un assortiment complet de PRÉPARATIONS ET PARFUMS FRANÇAIS, DROGUES, MÉDECINES ET PRODUITS CHIMIQUES, ÉPONGES BROSSES, PARFUMERIE.

Toutes les ordonnances de médecins sont préparées avec la plus grande attention sous la surveillance immédiate du propriétaire.

Les personnes partant en villégiature trouveront à notre Pharmacie tous les Articles de Toilette qui leur sont nécessaires.

BELANGER & CIE.

PHARMACIENS

Téléphone Ottawa No. 163.

Vient d'Arriver.

300 Caisses Vertes
200 Caisses Rouges — Gin
50 Octaves
100 Demi Octaves — De Kuyper.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA

VENTE DE NOS

FONDS DE MAGASIN

—EN—

Bottines

—ET—

Souliers.

—CHEZ—

R. MASSON

102 Rue Sparks.

Malles et Valises.

—MAISON DE—

THE IMPERIAL.

Thes Nouveaux,
Recoltes de Mai,
Justement Arrive.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

5 livres de The du Japon $1.00.
3 livres a 40 cents pour - - 1.00.

Un Succes.

Je vends la célèbre eau de la SOURCE CALEDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, aux prix les plus bas. Nous livrons cette eau à domicile.

Essayez là.

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES.

HOSE 50 PIEDS $5.00

HOSE 50 PIEDS $6.50

HOSE 50 PIEDS $8.00

HOSE 50 PIEDS $10.00.

Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS —ET— LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

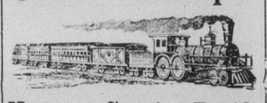
STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

HEMIN DE FER

Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G.T.R. à Côteau.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 29 Juin 1890.

PISO'S CURE FOR Le Meilleur Remède pour la toux CONSUMPTION 25 CTS

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE

EXCURSIONS D'ETE.

Vous proposez-vous durant cette saison de vous promener sur le St-Laurent, sur le lac Champlain, aux Adirondacks, aux Montagnes Vertes, aux Montagnes Blanches ou dans d'autres localités ? Alors, avant d'acheter vos billets, adressez-vous au bureau des billets du Canada Atlantique, bâtisse Russell House, au coin des rues Sparks et Elgin pour avoir des prix exceptionnellement bas, etc.

Nous délivrons des billets pour tous les bains de mer, à des prix excessivement réduits.

Nous appelons l'attention du public sur les magnifiques excursions suivantes : 1o A travers les Rapides du St-Laurent :

Nous avons fait nos arrangements avec le vapeur GATINEAU qui marchera trois fois par semaine entre Clark's Island et Montréal jusqu'au 1er Octobre prochain. Le vapeur quittera son hâvre, tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des trains du matin, venant de Boston, New-York, Ottawa, Montréal et de tous les points intermédiaires, et sautera les Rapides, arrivant à Montréal vers trois heures p. m. Des billets seront délivrés par cette route pour Québec, tous les points du Saguenay et aussi pour tous ceux du chemin de fer Intercolonial.

$3.60. Excursion du Samedi à Montréal ; billet bon pour partir par les trains du Samedi, voyage complet par voie ferrée, par bâteau en sautant les Rapides, ou par la rivière Ottawa (Ottawa River Navigation Co.) et retour par voie ferrée, par le train du Lundi matin, ou par les rapides du St-Laurent ou par l'Ottawa River Navigation Co. (rivière Ottawa).

$4.00. Ottawa à Valleyfield et retour, repas au Queen's Hotel inclus. Billet bon pour tous les trains du Samedi et retour le Lundi. Les Rapides du Coteau, près de Valleyfield sont devenus célèbres par la présence de la Perche Noire dans leurs eaux.

A la demande du public, de bons guides seront fournis.

$5.00. Ottawa à Rouse's Point et retour. Billet bon pour trente jours. Le Windsor Hotel, situé au pied du Lac Champlain est le meilleur dans le Northern New-York, pêche et navigation admirables.

$6.00. Ottawa à Rouse's Point et retour, dîner compris à Windsor Hotel ; billet bon pour le Samedi, retour seulement le lundi.

CLARK ISLAND PARK

Situé sur le St-Laurent, à deux milles à l'ouest de Valleyfield, devient de jour en jour plus renommé, comme place de pique-nique. Pour circulaires et les détails s'adresser à l'agent le plus près ou à

E. J. CHAMBERLAIN, Surint. Gén. S. EBBS Agt. Pass. de la ville.
C. J. SMITH, Agt Gén. des Pass.

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT,)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement

C. LEVEQUE,

ENCANTEUR.

Salle d'Encan : Marche By.

Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q
136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal.
D. POTTINGER, Surintendant-Général,
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE